

Journal de voyage. Été 2017.

Jusqu'à Zanzibar peut-être si le temps s'est également posé là-bas, sur une époque mythique : celle où je retrouverai les idéalistes d'antan ! Comme il plut à Dieu que je le vécusse, il en sera ainsi que veuille bien l'existence en me faisant accoster sur cette rive déserte, inhospitalière aux marchands de sable, en un boutre affrété pour moi seul. D'Obock à Tadjourha, où jadis je séjournai, le voyage déclinerait les routes des mers de la navigation hasardeuse. Seize années déjà et rien comme je l'idéalisais ne vint jamais, en ce temps-là ! Pourtant un premier départ sur mes 17 ans m'ouvrit les routes de la Liberté ! Le Mahatma Gandhi et moi, bras-dessus, bras-dessous, nous marchâmes vers la vie insolite et singulière tout indiquée à notre endroit. Point de religions, ni de voie du milieu qui évite les écarts de la route, contrairement aux idées reçues, je me lançais sur celle-ci sans itinéraire indiqué ou alors avec celui de la destinée. Tout devint très vite clair ! Il n'y a pas d'ambiguïté quand la quête éternelle de la vérité suit les traces de ceux qui en ont déjà fait l'expérience. Je les ignorais et n'en connaissais point leur existence ; et pourtant nous étions frères, liés par quelque sort ineffable qui se révéla à moi comme une confession d'église. J'avais l'âme parfumée au cannabis des champs sauvages. Mon esprit fermé à toutes idées de violences s'ouvrait aux pensées généreuses de l'amour universel ; moi aussi je recherchais éperdument la vérité. Ce n'est que plus tard, presque un demi siècle parachevé que m'apparut distinctement cette trompeuse réalité qui avait su me cacher l'essentiel de la vie. L'erreur de croire aux autres ! Ici, pour moi, c'est toujours l'ailleurs ; il me suffit de faire fructifier mon imagination pour disparaître au regard des autres que je ne vois plus et ne considère guère que par courtoisie. Le bonheur réside réellement en soi, il est déposé en vous dès la naissance et si vous essayez de lui donner forme, il s'évaporerait dans les nuées de l'oubli. Vous n'existeriez plus ou pas dans ce monde profane ou les artifices détournent les yeux de la lumière lointaine, indiquant le faisceau lumineux de l'existence. Tout est fait pour vous détourner de votre propension à la liberté ! Vous en évader est impossible ! Le conditionnement se chargera de vous assigner à votre résidence, malgré les quelques éphémères échappées que la société vous autorisera dans un cadre aux limites circonscrites à vos pseudo prétentions d'exister ! Aujourd'hui, je lis Saint-Augustin, un prophète de plus qui apprend et rappelle quelque chose de crucial ! La spiritualité en est l'essence divine. Dieu est grand ! Mais qui est-il ?



*Si tu m'avais suivi,
tu te serais aussi baignée
dans les sources qui sourdent
sur mes chemins de balade.*

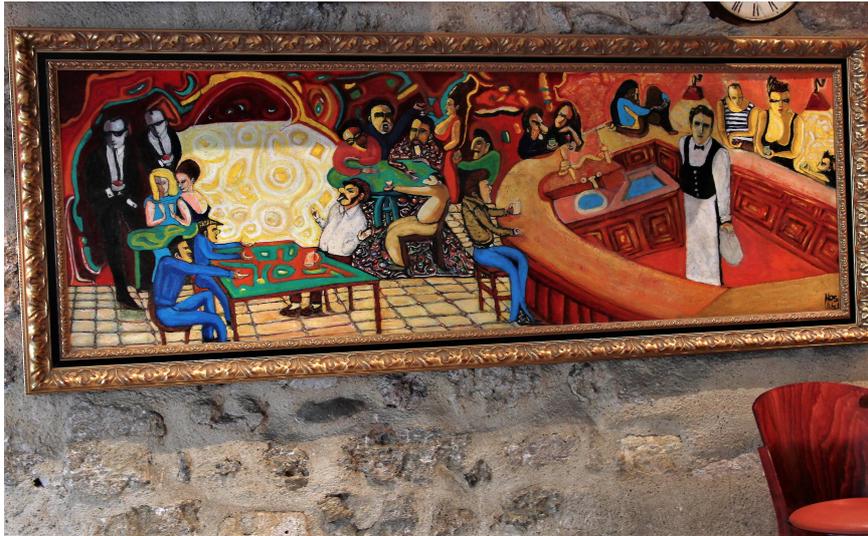
*Si tu m'avais suivi,
sur les rives de l'eau claire,
ton corps se serait dévêtu.*

*Si tu m'avais suivi,
de ton petit brin de vie,
j'en eus fait un faix.*

*Si tu m'avais suivi,
quand je m'enfuis au loin,
l'Amour t'aurait rejointe.*

*Si tu m'avais suivi,
je t'aurais attendue,
le temps écoulé de ma vie,
Si tu m'avais suivi.*

Et l'occlusif néant laissa un rais de lumière retomber sur l'eau. Les couleurs des nuages se révélèrent à moi avec des pastiches colorés, exposés sur une vaste palette de rouges, de bleus, en des parties roses et jaunes qui bordaient les nuages dispersés. La circonférence des nuées évaporées dans le ciel, oscillait constamment entre les tons, par des coloris qui se succédaient dans cette alternance, de façon tellement naturelle que l'espace entier en eut été imprégné. En levant les yeux au ciel, on ne pouvait percevoir ce phénomène. Il fallait prendre une posture allongée, observer longuement le mouvement des nuages qui voilaient le soleil et attendre patiemment que cette forme d'éclipse prît forme pour que le néant s'ouvrît à moi : l'élu de cette heure ineffable en sa candeur ! On pouvait alors laisser courir l'imagination jusqu'aux origines du monde, loin de celle de Courbet, dans lesquelles, il me fut alors loisible de puiser la naissance de notre humanité !
Texte rédigé dans un des nombreux cafés où j'ai arrêté mes pas pour consacrer ma plume à la littérature.



Photos et textes. Jean Canal. Juillet & août 2017. Reproduction interdite. Copyright 2017